



Mot d'ouverture du 5^e colloque international du CRISES

Montréal, 6 avril 2017

Cher-e-s conférenciers/conférencières et participants/participantes,

Collègues et étudiants/étudiantes,

En tant que directeur du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), et au nom du comité organisateur du colloque (rassemblant Annie Camus, Yanick Noiseux, Jacques Boucher et moi-même), j'ai la mission de vous souhaiter la bienvenue. Alors, soyez les bienvenu-e-s à cet important colloque qui se déroulera sur le thème « **Des émergences à la reconnaissance : trajectoires d'innovation** ».

Il s'agit de notre 5^{ème} colloque international; le plus grand que nous ayons réalisé jusqu'à maintenant en termes de communications et conférences (plus de 80 communications par plus de 100 conférenciers), et il est le plus important en termes de défi réflexif. Ce défi réside dans le fait que nous ne sommes désormais plus seuls à parler d'innovation sociale, et que celle-ci s'inscrit aujourd'hui dans plusieurs perspectives. La nôtre est celle de la transformation sociale, et c'est sur cela que nous vous invitons à travailler. Sommes-nous capables de développer un cadre cognitif qui révèle l'alternative à un modèle économique et social absurde? un modèle où 1% de la population mondiale possède au-delà de 50% de la richesse produite, c'est-à-dire plus que tout le reste de la population; un modèle où le dirigeant d'une entreprise québécoise (dont on taira le nom), avant l'augmentation de 40% prévue à son salaire qui était de 6,4 millions par année, gagne en une année plus de trois fois ce qu'un travailleur à salaire moyen du Québec gagnerait dans toute sa vie de travail. Voilà le modèle que nous devons remplacer.

Réfléchir au sujet de **l'émergence** des trajectoires d'innovation signifie réfléchir sur nos capacités à identifier, à repérer les actions créatives qui transgressent les normes et qui sont susceptibles de s'ériger en alternatives à ce modèle dominant dans nos sociétés. Réfléchir sur **leur reconnaissance** signifie débattre sur les stratégies à développer pour les rendre légitimes, pour qu'elles cessent d'être des alternatives et qu'elles deviennent la norme transformant ainsi véritablement et durablement nos sociétés.

Quelques mots au sujet de notre centre. Le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) est un centre multi institutionnel et interdisciplinaire financé par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). Il est constitué par 10 universités québécoises, d'où proviennent 47 chercheurs membres réguliers. De plus, une trentaine de membres associés élargissent ce réseau universitaire en incluant même des universités d'autres provinces canadiennes. Ces membres proviennent d'une quinzaine de disciplines. De plus nous avons des collaborateurs internationaux avec lesquels nous travaillons régulièrement. Ce qui les rallie c'est la recherche sur les innovations sociales en tant que vecteurs de la transformation sociale, mais aussi en tant que réponses aux transformations sociales.

Notre réflexion sur l'innovation doit tenir compte de la crise traversée par nos sociétés, une crise majeure dont elles n'arrivent pas à se remettre. Quelques-uns des révélateurs de cette crise sont l'érosion de la cohésion sociale, la précarité de nombreux travailleurs, dont plusieurs d'origine immigrante, qui, tout en ayant un emploi, restent enfermés dans la pauvreté, l'atomisation et la fragmentation de la société, et, bien sûr, les profondes inégalités entre ceux qui sont connectés au monde global et ceux qui en sont exclus.

Les institutions existantes semblent incapables de répondre d'une manière efficace et inspirante à ces problèmes sociaux profonds, lesquels d'ailleurs risquent de se voir intensifiés par les changements technologiques introduits par le « numérique » dans les processus de production des biens et des services. Ces changements constituent ce que certains désignent comme la « quatrième révolution industrielle », nouveau mantra des stratèges de la compétitivité, dont l'objectif est de remplacer progressivement les travailleurs par l'intelligence artificielle.

Or, parallèlement à ces problèmes, le nombre d'expérimentations sociales visant à y remédier s'est multiplié au cours des dernières années. À travers des expériences de financement solidaire, de sécurisation alimentaire, d'accès au logement, de création culturelle, de services aux personnes en situation précaire, d'inclusion sociale, d'entrepreneuriat collectif, de protection environnementale, de développement territorial, on voit émerger des pratiques qui renouvellent l'organisation du travail et des échanges ainsi que les conceptions du vivre ensemble. Il est possible de voir dans ces expérimentations des **tentatives de reconstruction sociale**.

Les alternatives à la crise de la société existent donc, mais, comme l'a montré le penseur Boaventura de Sousa Santos, elles sont peu visibles, peu reconnues et surtout peu valorisées par les détenteurs du pouvoir économique et politique, et disons-le, par le monde académique. Il est donc crucial de les repérer, de les analyser dans une perspective globale et de dégager leur **motivation commune** et leur **trajectoire convergente**.

L'analyse de ces expériences sous l'angle de l'innovation sociale nous amène à examiner ce qui est en train de se construire à travers la crise, cet « alternatif » qui émerge de la pratique des acteurs sociaux. Une telle analyse favorise la construction d'une approche permettant la reconnaissance de la nature émancipatrice de ces expériences. L'étude des initiatives ainsi que des organisations qui les mettent en œuvre amène également à s'intéresser aux possibles, aux potentiels, aux capacités sociales ou encore aux utopies susceptibles d'inspirer et d'animer de nouveaux imaginaires. Il s'agit alors de valoriser les initiatives porteuses d'espoir, de comprendre leurs potentialités et d'inviter à l'action, à la construction d'un futur plus juste sur les plans culturel, social, économique et environnemental.

Dans le cadre de la multiplication et de la diversification des expériences innovatrices, le défi en est donc d'abord un de reconnaissance : faire connaître et reconnaître les pratiques émergentes comme valables, comme justes, et donner à voir **leur capacité à transformer le monde**.

Avant de terminer, je me dois de souligner un fait très triste. La communauté internationale qui œuvre dans le domaine de la recherche en innovation sociale a perdu une de ces membres les plus

actives. Il s'agit de la chercheuse Isabel André, professeure de géographie à l'Université de Lisbonne. Elle était une collaboratrice et grande amie de plusieurs d'entre nous, spécialement de Frank Moulaert. Elle est décédée lundi dernier. Elle avait séjourné comme chercheuse invitée au CRISES il y a quelques années et elle a participé au colloque international de 2011. Elle aurait été avec nous, n'eut été de sa maladie. Elle va nous manquer.

Je ne peux pas terminer ce mot de bienvenue sans remercier les organisations qui ont rendu possible la tenue de ce colloque par leur appui financier : le Fonds de recherche du Québec société et culture (FRQSC), le Conseil des recherches en sciences humaines du Canada, ainsi que diverses organisations, dont la Ville de Montréal, la Fondation Chagnon, l'Agence universitaire de la Francophonie, la CSN, Fondation, la Caisse d'économie solidaire, la Maison de l'innovation sociale, le TIESS (Territoires innovants en économie sociale et solidaire), et l'Université du Québec à Montréal (le Bureau de la vice-rectrice à la Recherche et à la création, l'ESG, la Faculté des sciences humaines, l'Institut des sciences de l'environnement, le département de géographie). Merci à tous.

Notre colloque vise à faire reconnaître la capacité de la société civile à réinventer le monde, à réagir au fameux « il n'y pas d'alternative » si présent dans le discours dominant dans les sphères économiques et politiques. Il s'en dégage le besoin d'une **transition écologique, sociale et territoriale** où les rapports au travail et à la consommation doivent être repensés. Il s'en dégage aussi le besoin d'un changement d'échelle et de registre. Nous devons passer de l'expérimentation à la transformation sociale. Pour cela, il faut ré-imaginer des institutions capables de favoriser le bien commun. Nous devons affirmer qu'une société créative et innovatrice doit s'inscrire dans une vision large de l'innovation orientée vers la mise en œuvre d'un écosystème d'innovation où les innovations technologiques et les innovations sociales se croisent et se complètent. Ce sont donc les sujets de réflexion que nous aurons à aborder dans notre colloque qui va certainement être très fructueux.

Sur ce, je vous souhaite un excellent colloque.

Juan-Luis Klein
Directeur du CRISES